Document généré le 25 avr. 2024 09:00

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Michel Jasmin

Yvon Rivard

Volume 24, numéro 3 (141), mai–juin 1982

Faut voir ça?

URI : https://id.erudit.org/iderudit/30305ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Rivard, Y. (1982). Michel Jasmin. *Liberté*, *24*(3), 70–73.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

10

YVON RIVARD

Michel Jasmin

TVA
Du lundi au vendredi
21h30
1 400 000 spectateurs
femmes : 800 000
hommes: 600 000

Nous sommes des gens doux qui ne reculent devant rien pour éviter de blesser. Ceux qui ne comprennent pas notre courage le caricaturent volontiers («Si vous dites à un Québécois qu'il est débile, il vous répondra du tac au tac: «vous croyez?»). Nous les laissons dire et continuons d'avancer, silencieux et déterminés. Certains disent qu'à l'instar des pensées qui changent le monde nous venons à pas de colombe. Ils ont raison de nous craindre: le sourire et la gentillesse sont des armes meurtrières. Nous vaincrons, c'est sûr, même s'il nous faut renoncer à la victoire. Non, personne ne pourra effacer ce sourire sur nos lèvres, car comme le dit Nietzsche, qui s'y connaissait en colombes, «il vaut mieux périr que haïr et craindre».

Le succès de l'émission *Michel Jasmin* tient à ce que celle-ci se situe, comme nous, à mi-chemin de la bonhommie et de la bonasserie, quelque part entre la simplicité et une chaleureuse inconscience. L'objectif: plaire à tout prix. La formule: offrir au public les

invités qu'il désire et aux invités tout ce qu'ils souhaitent (compliments, cadeaux, surprises, questions-gâteaux, etc.). Alors que d'autres font le difficile apprentissage de l'agressivité, de préférence aux dépens des perdants (je songe, par exemple, à Denise Bombardier qui postillonne le miel ou le vinaigre selon qu'on l'appelle Denise ou Madame), Michel Jasmin, fidèle à nous-mêmes, ne ferait pas de mal à une mouche. Nous sommes capables de grandes colères que nous oublions avant même qu'elles ne s'achèvent. A la dernière conférence fédérale-provinciale des premiers ministres: la violence verbale de René Lévesque et ses mimiques d'acquiescement (signes de tête et sourires ostensibles) au discours de Davis. Nous sommes de bien mauvais joueurs de poker et d'excellents perdants. Nos manières ne sont pas toujours très correctes, mais l'argent et le cœur y sont. Comme le dit Jasmin, «ce fut un plaisir de vous avoir sur l'émission».

La gentillesse se mesure d'abord au nombre de sourires ou de rires distribués pendant l'émission dont ils constituent le rouage le plus important. Comme dans toute soirée mondaine où l'amitié et la familiarité sont plus ou moins factices, le rire sert à colmater les trous béants que les anges pratiquent dans la conversation. Mais la structure même de l'émission manifeste cette générosité légendaire du Québécois dont *Michel Jasmin* est la plus parfaite incarnation. D'abord le partage du pouvoir. Chaque semaine accueille «une personnalité du monde artistique» qui se voit confier l'agréable tâche de co-animer l'émission. L'union fait la force, la diversité est un gage... il y a plus d'idées... Bref, le co-animateur (peut-on dire co-animatrice lorsque l'animateur est un homme?)

pose les questions que Michel Jasmin a négligé de poser («En quelle année êtes-vous venu pour la première fois à l'émission *Michel Jasmin*?»), commente les réponses de l'invité(e) («Attention, Michel, je crois qu'on nous cache quelque chose») et surtout amplifie le rire de l'animateur ou, mieux, voit à le déclencher. En retour le co-animateur (et la co-animatrice, pourquoi pas!) est l'objet d'attentions toutes plus délicates les unes que les autres. En fait, il (elle) est le jubilaire à qui on offre, outre cinq heures d'antenne, de multiples cadeaux: une personne qu'il (...) aime beaucoup et qu'il n'a pas vue depuis longtemps (sa femme, sa fille, son mari, etc.), un objet qu'il avait perdu jadis (un soulier, un canif, une poupée, un biscuit, etc.), ou tout simplement le rappel de souvenirs agréables et cocasses d'une longue et brillante carrière (la fois où... parle-moi-z-en-pas... c'était le bon temps...). «Le secret bien gardé», qui correspond à l'instant où le jubilaire déballe ses cadeaux, devient ainsi le moment-clé de chaque émission. Les recherchistes ont fait du bon travail, c'est-à-dire qu'ils ont pris soin de demander aux proches du co-animateur ou à celui-ci quelle indiscrétion Michel Jasmin devait commettre.

C'est l'anti-scandale par excellence. Dans la salle, les spectateurs, complices, boivent du champagne (ou du ginger ale) et applaudissent à tout rompre en songeant aux veillées d'autrefois, à ce temps où l'on savait s'amuser franchement, simplement, sans méchanceté. Pas de politique (seulement des politiciens avec leur femme, ou à la retraite, ou en vacances), pas de débats embarrassants (seulement la promotion du dernier spectacle d'un invité ou d'une campagne d'informations sur les accidents en moto-

neige), pas de cartes (donc seulement des gagnants), pas d'alcool (ou presque) et pas trop tard (à dix heures trente, tout est fini). Une soirée comme il ne s'en fait plus où on a eu la chance d'entendre chanter quelqu'un qui «avait beaucoup le trac parce que c'était la première fois» ou «parce que ça faisait longtemps» (il faut savoir accueillir les débutants et les oubliés) et de voir cet animal étrange (était-ce un perroquet ou une marmotte?) qui fut ce soir-là le centre d'intérêt (on ne peut pas inviter les jeunes enfants: ils sont déjà couchés et le «parc» serait plus encombrant que la cage). Et puis, ma foi, on n'a rien appris du tout, ce qui est bien agréable lorsqu'on songe à ce qui nous attend au télé-journal.

Tous les historiens et les visiteurs sont d'accord: les Québécois étaient des gens doux qui manifestaient, même dans les pires circonstances, un incroyable goût de vivre.